



Blog de Phaco ? C'est un blog culturel généraliste qui paraît tous les lundis depuis 2011. Vous y trouverez des chroniques dans les domaines suivants : Livres, Théâtre, Cinéma, Musique, Arts, Architecture, Patrimoine/Tourisme. Excellente lecture ! (Thierry de Fages)

lundi 22 novembre 2021

## Le Horla

Après *Le Portrait de Dorian Gray* et *Mademoiselle Frankenstein*, Frédéric Gray met en scène *Le Horla* (1887). Inspiré par la sombre nouvelle de Guy de Maupassant (1850-1887), il en propose une adaptation forte, marquée par le sentiment de dépossession et la vision tragique de l'existence. Chef-d'œuvre du fantastique, *Le Horla* est l'histoire d'une aliénation. Le narrateur y raconte, sous la forme d'un journal intime écrit au fil de quelques mois, entre le 8 mai et le 10 septembre, l'emprise grandissante d'un mal invincible. Celui-ci s'achève sur des points de suspension qui laissent l'issue du récit en suspens : le narrateur s'est-il suicidé ?



A-t-il sombré dans la folie ? Ou bien est-ce le Horla, cet être invisible qui se nourrit de lait et d'eau, qui a fini de le vampiriser ? Le thème de la folie a toujours obsédé l'auteur de Pierre et Jean. Il l'explore dans ses textes aussi bien que dans sa correspondance. Outre son thème de la folie la modernité de la nouvelle tient en grande partie à son style simple et familier. Dans *Le Horla* l'on est complètement immergés dans les pensées délirantes du narrateur, souffrant de phobies et d'hallucinations. Mais la description de son mal, sans doute indéfinissable, par le narrateur se fait toute en progression.

Plutôt bucolique, la première phase de ce court texte de près de 30 pages est la suivante : 8 mai - Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. L'interprétation de Guillaume Blanchard est intéressante. Elle se profile troublante dans sa façon moderne de décrire les maux du personnage, dans sa manière d'exprimer à la fois son incrédulité, son anxiété diffuse et sa révolte intérieure face à une situation qu'il ne maîtrise pas.

A la fois persuasive et épurée la mise en scène nous suggère ce cheminement douloureux, entrecoupé de fréquentes manifestations d'angoisses et de moments rares d'accalmie. Interprétés finement par Olivier Troyon - en alternance avec Frédéric Gray - les personnages secondaires apparaissent furtivement au cours du spectacle, mettant d'une certaine façon en exergue cette solitude désespérée du narrateur. On signalera au passage la qualité de l'espace scénographique avec des lumières diffuses et d'étranges cadres suspendus ainsi que le curieux climat sonore de l'ensemble.

*Le Horla* est probablement une des œuvres les plus singulières de Maupassant. D'abord sans doute par son orientation littéraire nettement fantastique. Mais surtout parce qu'il touche au plus cruel la vie même de l'écrivain naturaliste. Dans *Le Horla* il y décrit des atteintes neurologiques, conséquences d'une syphilis où tout le corps est atteint et où le cerveau ne fonctionne plus normalement. (Bientôt, le narrateur sera atteint d'aphasie et d'hémiplégie, et sombrera lentement vers une issue fatale.)

C'est justement ce qui arriva à Maupassant qui, comme le narrateur, songera au suicide et passera à l'acte. Il rata son suicide et sombra dans une semi-inconscience avant de mourir de ce que l'on appelait la paralysie générale, en fait la maladie de Bayle, ou neurosyphilis, le stade ultime de la maladie. Au final un spectacle intelligemment conçu, progressant dans un climat de forte intensité dramatique et rappelant la singulière osmose entre la nouvelle *Le Horla* et la mort tragique de Guy de Maupassant !